

Concarneau, lundi le 28 juin 1948

Mon cher Marcel,

J'espère que tu as fait un bon voyage de retour sans ennuis, ni crevaisons. Après ton départ, le vent s'est mis à hurler ici comme s'il pleurait tous les maux réunis de la terre. Toute la nuit il a gémi ainsi. Ce matin et cette après-midi encore, il souffle avec la même intensité, mais le soleil brille et les crêtes blanches des vagues dans une mer émeraude sont belles à voir.

J'ai causé un peu à l'heure du déjeuner avec une vieille dame née en Bretagne, mariée à un Américain et qui a vécu aux États-Unis la plus grande partie de sa vie. Il est intéressant de voir comment cet esprit celtique a réagi à l'influence américaine. Au fond, elle me semble beaucoup plus Yankee que Bretonne, mais dans le bon sens et je crois que j'aurai du plaisir à causer avec elle de temps en temps. Autrement, il n'y a rien de nouveau depuis hier midi. Le général belge occupe toujours la même table avec son petit troupeau de vieilles dames et il me fait toujours en passant son petit salut sec et peu empressé. On ne m'a pas encore déménagée — peut-être sera-ce pour demain. J'espère que tu recevras bientôt des colis du Canada qui t'aideront à suppléer à la rareté de certaines provisions et surtout que tu [ne] négligeras pas de manger suffisamment le matin. Ici, j'ai découvert ce matin que la confiture devait être payée comme supplément. J'en avais été frustrée et je l'ai réclamée et ainsi j'ai appris que la pension est de 80 francs par jour, mais sans fanfreluches. Qu'importe, je mangerai des confitures, car elles sont bonnes.

Je suis retournée hier après-midi au port. Tu n'as vraiment pas manqué grand-chose. La fête comprenait surtout des exercices de gymnastique exécutés par les élèves des écoles et des prouesses du nautique que nous avons vues de la Tour Eiffel. Ce n'était rien de renversant, je t'assure. La soirée a été morose; il pleuvait; les vagues s'abattaient avec fracas sur la plage. Cependant le menu a été excellent. Mince petite satisfaction au regard de la mélancolie qui m'empoignait.

Tu me diras où tu as couché en route, si c'est au beau Laval ou à Vitré. Charmantes vieilles petites villes, n'est-ce pas? Tout de même Concarneau était bien joli ce matin au soleil et sous le grand vent du large. Les pêcheurs de thon avaient étendu leurs filets bleus sur l'herbe près de la mer pour les faire sécher. Tout était adorablement coloré, et j'ai compris la passion des peintres pour cet endroit. J'ai lu hier soir dans mon guide de Bretagne que les menhirs et dolmens se trouvent principalement dans la région de Carnac. Peut-être aurons-nous l'occasion de passer par là un bon jour. D'ici je pourrai facilement entreprendre quelques excursions d'une seule journée, vers Port-Aven par exemple ou vers Quimper. Il y a plusieurs services d'autobus en maintes directions. Pour le moment, je suis très satisfaite de rester en place, et le bel horizon de la mer me suffit. Dieu que j'ai marché hier. J'ai été jusqu'aux Sables-Blancs, puis de là, par une petite route creuse, dans les terres, j'ai poussé jusqu'à une vieille ferme bretonne. Et tout à coup, j'ai eu le coeur serré: il y avait dans des champs fleuris de roses, au-delà d'une vieille clôture de perches telle que je les aime, une simple petite maison de crépi, très blanche, seule, sur une colline regardant la mer. Cette maison était si accueillante, elle m'attirait et m'attristait à la fois.

Chéri, tâche de manger suffisamment, de te reposer, et de rester en bonne santé. Je t'embrasse bien tendrement.

Gabrielle